

# PETER PAN ou le petit garçon qui haïssait les mères



## Renseignements

Ce spectacle est accessible à partir des classes de CM1

### Dates des représentations :

Ce spectacle sera joué en séances scolaires :

Mardi 8 février à 14h30

### Durée du spectacle : 1h30

### Tarifs :

Enfants : 6 euros

Groupe de + de 10 personnes : 6 euros

Carte « enseignant » donne droit à un tarif unique de 5 euros par personne et par spectacle. Gratuité pour les accompagnateurs.

Cette réduction est valable sur l'ensemble de la saison : 15 euros

### Pour tous renseignements, contacter :

Corinne Floch ou Aurélie Aloy au 04 94 98 12 10

Ou par mail :

[corinne@polejeunepublic.com](mailto:corinne@polejeunepublic.com)

[aurelie@polejeunepublic.com](mailto:aurelie@polejeunepublic.com)

### Lieu du spectacle :

PôleJeunePublic-TPM

Maison des Comoni

60, boulevard de l'Égalité

83200 Le Revest-les-Eaux

## « Pièce pour enfants et pour ceux qui autrefois l'ont été, écrite par un auteur qui entend rester un enfant ».

C'est ainsi que James Matthew Barrie présente lui-même *Peter Pan*, oeuvre majeure du patrimoine européen. Alexis Moati nous emmène au Pays imaginaire de Neverland, à la rencontre de Peter, Wendy, Crochet, etc. incarnés par des acteurs retrouvant, selon les mots du metteur en scène, « le jeu immédiat des enfants, un jeu pur, fort et simple où l'on flirte avec l'insolence, le danger, les interdits ».

Peter Pan, petit garçon étrange, vient écouter, tapi derrière la fenêtre de la chambre des enfants Darling, les histoires que Wendy imagine pour ses frères. Ce soir, Wendy passe sa dernière nuit dans la chambre d'enfant, elle est désormais trop grande pour la partager avec ses frères.

Peter Pan profite de l'absence des parents pour pénétrer dans la chambre et récupérer son ombre lors d'une précédente visite.

Il se retrouve face aux enfants et les conduit, avec l'aide de la fée Tinker Bell, de Londres au pays de Nulle Part, un lieu magique peuplé d'enfants perdus, de pirates, d'indiens, de sirènes, de fées et où le temps est suspendu.

Ils vivront là d'extraordinaires aventures et rencontreront le fameux capitaine Crochet (Hook), qui n'a jamais pardonné à Peter de lui avoir coupé la main avant de la jeter en pâture au crocodile qui le poursuit depuis sans trêve.



# PETER PAN OU LE PETIT GARÇON QUI HAÏSSAIT LES MERES

TIRE DE L'OEUVRE DE JAMES MATTHEW BARRIE

Mise en scène Alexis Moati / Cie Vol Plané

**Adaptation :** Andrew Birkin

**Traduction :** Céline-Albin Faivre

**Dramaturgie :** Stratis Vouyoucas

**Scénographie :** Thibault Vancaenenbroeck

**Costumes :** Aude-Claire Amédéo

**Lumières :** Benoît Fincker

**Univers sonore :** Joseph Amerveil

**Avec :**

Fanny Avram : Peter Pan

Léna Chambouleyron : Wendy

Carole Constantini : Mme Darling

Pierre Laneyrie : Mr Darling

Chloé Martinon : Michael

Charles-Éric Petit : John

Créé au Théâtre du Gymnase à Marseille du 26 février au 6 mars 2010.

*« Peter Pan ou le garçon qui ne voulait pas grandir est une pièce pour enfants et pour ceux qui autrefois l'ont été, écrite par un auteur qui entend rester un enfant. Tout au long de notre enfance, nous prétendons tous les jours être des pirates ou des peaux-rouges ou des mamans et toutes les nuits nous rêvons encore de ces mêmes rôles. Mais il y a surtout une étrange et magique demi heure, entre le jour et la nuit, entre la veille et le sommeil, quand l'enfant, les yeux grands ouverts dans son lit, voit le jeu et le rêve se fondre en un, un monde de l'imagination devenue réalité. C'est cette demi-heure que la pièce tente de recréer. »*

James Matthew Barrie

Extrait de *Peter Pan ou l'enfant triste*, de Kathleen Kelley-Lainé, Paris, Pocket, 1995.

Tout le monde connaît ou croit connaître PeterPan. Ce petit garçon étrange qui refuse de grandir et qui veut passer sa vie à s'amuser.

Le merveilleux lié à cette histoire est rempli des couleurs pastel de Walt Disney. Cependant, quand on lit la pièce de James Matthew Barrie, on trouve une histoire d'un romantisme noir qui nous parle d'abandon, de mort, de fuite du temps et d'oubli...

Ce personnage trouve sans doute sa source dans l'histoire personnelle de l'auteur : le frère aîné de Barrie mourut brutalement à l'âge de 13 ans et sa mère, Margaret Ogilvy, ne trouva de réconfort que dans l'idée que son fils, en mourant enfant, resterait un enfant à jamais.

Incapable de lutter face au fantôme de son frère, il essaiera néanmoins toute son enfance de le remplacer dans le cœur de sa mère. De devenir si semblable à lui que sa mère ne verrait pas la différence.

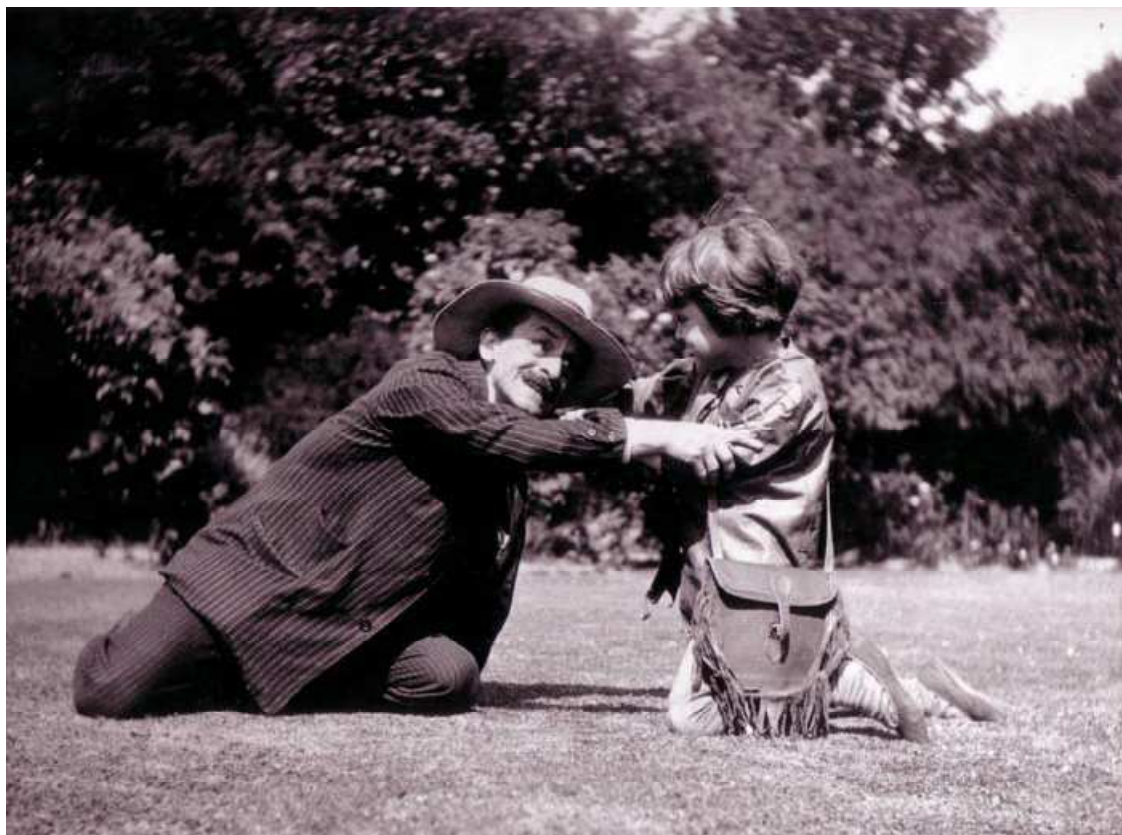
Peter Pan est en train de naître.

Devenu adulte, Barrie noue une étrange relation de séduction avec la famille Llewelyn Davies. Il passe beaucoup de temps à raconter des histoires aux cinq enfants de Sylvia et Arthur Llewelyn Davies. Il les entraîne dans des pays imaginaires. Dans sa « dédicace aux cinq », qui précède *Peter Pan*, Barrie explique combien les jeux inventés pour ces enfants, ainsi que les épisodes de leurs vies, ont servi de matière à l'écriture de la pièce.

On rencontre pour la première fois le personnage de Peter Pan, en 1902, dans Le petit oiseau blanc, roman dans lequel Peter est un enfant de sept jours qui s'enfuit par la fenêtre de sa nursery pour voler jusqu'à la cime des arbres. Il va vivre dans les Jardins de Kensington. Il retournera deux fois auprès de sa mère sans qu'elle le sache. La seconde fois, la fenêtre sera fermée et il apercevra sa mère en compagnie d'un autre enfant qui l'a supplanté dans son cœur.

Et c'est en 1904 que Barrie présenta la pièce *Peter Pan ou l'enfant qui ne voulait pas grandir*. Il dédicace son texte aux cinq enfants Davies, avec qui il s'amusait quotidiennement et qui lui inspirèrent les aventures de son héros. En 1908, il écrivit un épilogue pour la scène qui s'intitule « Et Wendy devint grande », qui présente la petite fille du début (Wendy) devenue mère dans une dernière rencontre avec Peter. Il publia en 1911 *Peter et Wendy*, qui est le roman tiré de la pièce, enrichi de nombreuses descriptions poétiques. Barrie est un homme de théâtre, fasciné par le

« faire semblant ». Il retrouve un monde où tout est possible et dans lequel rien n'est définitif, un monde où, comme dans les jeux d'enfants, «rien n'est pour de vrai ». Peter Pan, symbolise cette liberté, où tout n'est que jeu. L'auteur retravailla la pièce toute sa vie, y incluant des scènes, en retirant d'autres, démontrant ainsi sa volonté de maintenir son œuvre vivante, et sa réticence à la fixer dans une forme définitive. Prenant source pour une partie dans le roman, les didascalies ont en plus de leur caractère d'indication scénique, une dimension poétique fondamentale : elles énoncent un état d'esprit, ce sont de véritables clés pour comprendre les sentiments paradoxaux que Barrie cherche à restituer. Elles seront utilisées comme matériaux textuels dans notre version scénique.



Hook avec Michael Davies en Peter Pan © image extraite de la base de données d'Andrew Birkin

## Intentions de mise en scène

Pour notre adaptation, nous souhaitons nous servir des quatre textes où Peter apparaît :

Le petit oiseau Blanc (1902), Peter Pan ou l'enfant qui ne voulait pas grandir (1904), Et Wendy devint grande (1908) et Peter et Wendy (1911).

Cette recherche dramaturgique nous a conduit à rencontrer Céline-Albin Faivre, traductrice, qui a voué sa vie à l'œuvre de Barrie. Elle nous a fait découvrir l'existence d'une adaptation anglaise de Peter Pan, écrite par Andrew Birkin, scénariste, auteur, réalisateur et biographe de James Matthew Barrie. C'est cette adaptation, inédite, traduite pour nous par Céline Albin Faivre, que nous avons choisi.

Le travail d'Andrew Birkin résulte de sa profonde connaissance des différentes versions de la pièce. Celle-ci est nerveuse, profonde, insolente et accentue l'idée que la première dimension de cette histoire est un jeu d'enfant. Tous les personnages font semblant mais le font tous très sérieusement, sinon comme le dit l'un d'entre eux, ce n'est pas amusant.

*« Peut-être changeons nous vraiment ; à l'exception d'un fragment de nous-mêmes, à peine plus grand qu'une poussière dans l'œil et qui, comme elle, danse devant notre regard en ensorcelant toute notre vie. Je ne veux pas couper le cheveu auquel il est pendu. »*

James Mathew Barrie (extrait de *Aux cinq*, dédicace de Peter Pan, trad. Franck Thibault)

Peter Pan est une tentative désespérée d'arrêter le temps, de retenir l'enfance, de jouer encore et toujours.

Jouer aux parents, faire semblant d'être un pirate, faire comme si on s'envolait, se prendre pour un chien, construire une cabane, se battre en duel... Jouer jusqu'à l'épuisement comme les enfants.

Dans sa dédicace aux cinq enfants Davies, Barrie dit ne plus se souvenir avoir écrit cette pièce, il raconte qu'il a simplement "recueilli quelques fragments sanglants de leurs jeux et qu'il les a rafistolés avec son porte-plume".

Au-delà du travail sur les personnages, il nous faudra retrouver le jeu immédiat des enfants, un jeu pur, fort et simple où l'on flirte avec l'insolence, le danger et les interdits

Repartons donc en enfance. Voyons ce qu'il reste de nos promesses, de nos enthousiasmes et de nos chagrins.

Faisons le chemin en sens inverse, abolissons ce fameux seuil qui sépare l'enfance de l'âge adulte.

Prenons le théâtre comme terrain de jeux et repassons de l'autre côté du miroir pour devenir une bande de gamins insolents qui va raconter cette histoire.

Évitons les clichés liés à l'enfance, allons vers l'effronterie.

Restons ancrés dans la simplicité du réel, cherchons la forme la plus simple, pour atteindre ce point de bascule où le réel devient magique et dévoile toute sa complexité.

Six acteurs pour plus de 25 personnages. La question est : y aura-t-il assez de personnages pour satisfaire nos appétits d'acteurs-enfants ?

Tout commence par une famille les deux parents et les trois enfants, tout semble clair, bien rangé, mais Peter fait tout basculer dans l'univers du Jamais Jamais Jamais où tout est étrange. Les parents pourraient devenir des pirates. John et Michael des enfants perdus. À moins qu'ils ne choisissent d'être des Indiens... Dans ce pays où le temps n'existe plus, c'est un peu comme dans les rêves. Cela semble si réel, mais rien n'existe vraiment, ce n'est qu'un jeu, peut-être orchestré par Peter, qui lui ne changera jamais de rôle.

Lui seul est immuable, il ne peut rien apprendre, il se tient sur le seuil, à la lisière du temps. L'écriture scénique cherchera à restituer l'insolence de l'oeuvre originale, à débrider l'imaginaire du spectateur sans imposer le nôtre.

Alexis Moati, octobre 2009



## LES COSTUMES

Observons les enfants, souvenons nous des jeux de nos jeunes années.

Essayons de retrouver le plaisir du déguisement, la jubilation de se voir apparaître un autre dans le miroir, avec ce qui nous entoure dans la maison, dans un théâtre. Où tout objet, tissus, vêtement peut prendre un sens qui ne lui était pas destiné, peut être détourné, devenir prétexte à l'incarnation d'un nouveau personnage.

Essayons de retrouver la dimension ludique de ce qui nous entoure : ou comment un parapluie peut devenir une épée, une boîte à chaussure sur la tête un bicorne, et une carpe de salle de bain une cape de super-héros.

Laissons nous aller à jouer comme des enfants, à régresser, à la folie de ces moments de jeux où tout est crédible.

Telle a été la proposition de départ pour la création des costumes de Peter Pan.

Aude Amédéo, octobre 2009

## LA SCENOGRAPHIE

Que faire « DE » et « APRES » Walt Disney ?

Cherchons-nous un théâtre d'IMAGES, d'ILLUSIONS, de DISTANCE; ou un Théâtre d'ACTEURS, de DESILLUSION, de PROXIMITE.

L'histoire de la compagnie, le type de « production » et notre nature profonde penchent pour le deuxième genre.

Ne pas penser l'espace comme un lieu de convention, une réalité différée : le fameux « COMME SI ON Y ETAIT ».

Plutôt penser l'espace comme un lieu réel de tous les possibles : Le tout aussi fameux : « ICI ET MAINTENANT »

Réalité de la pièce : la famille, avec ses jeux de rôles.

Réalité de la troupe : six acteurs pour X rôles.

(Peter me fait parfois penser à un metteur en scène.)

Le plateau de théâtre comme un « jamais jamais jamais ». Un lieu où chacun et chaque chose peut être remis en question ; déplacé ; désynchronisé ; déstatufié; dégénéré; régénéré !

La maison Darling : maison bourgeoise. Tentation du modèle unique ; du conformisme.

Le théâtre à l'Italienne : maison du théâtre bourgeois. Tentation de la perspective du point de vue unique.

Peter Pan ; l'enfant qui ne « pouvait / voulait » pas grandir.

Famille Darling ; la famille qui ne « pouvait / voulait » pas grandir.

La cellule familiale présentée comme un monde idéal ; puis comme un monde gentiment aliéné par Barrie.

Peter se tient au seuil de ce monde ; le vol lui permet d'y entrer et d'en sortir à sa guise. Une autre forme d'aliénation : celle de ne jamais se poser ; de ne jamais s'engager.

Se pose la question de figurer la fenêtre ; non pas pour « l'image » mais pour matérialiser ce seuil ; cette démarcation entre le dedans et le dehors ; est-ce l'endroit du cadre du théâtre à l'italienne ? Veut-on inviter les spectateurs à expérimenter la place de Peter ? Si on fait de cette fenêtre une balançoire ; on vole littéralement de la salle au plateau.

Peter envie les petits enfants bourgeois gâtés ; il les enlève et se rejoue la scène du doux foyer : effrayant !

Les Darling envient leurs voisins riches et gâtés ; ils les singent et en font un drôle de théâtre : affligeant !

Peter est comme un virus dans le corps DARLING : il en est issu / expulsé / nié ; il y retourne ; il le détruit ! Plus positivement : il le révèle à lui-même ! Lorsqu'on survit à une maladie, on grandit !

« J'ai eu une vision – un rêve – d'un tas de canapés, comme une fourmilière. Une île ».

Partir de ce rêve milieu de l'histoire : le « Jamais Jamais Jamais ». La maison Darling décomposée et reconstruite par l'architecte Peter et ses hommes de main ; les mêmes matériaux mais dans le désordre. La révolution. La réinvention ; le rêve la caricature ; le cauchemar.

Le canapé comme matériau synthétique de la cellule familiale bourgeoise. Objet trophée de la middle class. Objet martyr pour notre troupe d'adultes / enfants.

Beaucoup de canapés ; tous les canapés du quartier. Ceux d'avant qu'on grandisse ; où l'on dormait fiévreux lors des maladies infantiles ; qui faisaient office de cabanes ou de trampolines selon les circonstances. Ces motifs floraux qui nous faisaient pénétrer dans une jungle profonde. Ces vraies ou fausses peaux de bêtes exotiques, souvenirs de safaris lointains. Ces cuirs ou similis qui nous remettaient au monde. Ces designs pop ; plantes carnivores qui nous endormaient pour mieux nous dévorer. Ces paumes de mains de King Kong. Ces soirées télé... Disney.

Mais ce sera au spectateur d'y voir autre chose qu'une salle des ventes pour mobiliers surannés.

À nous d'utiliser ces objets comme un matériau brut ; d'en faire la terre glaise du JAMAIS JAMAIS JAMAIS.

Pas de symbolismes et de trucages ; spécialités de notre monde des adultes.

De l'impertinence, de l'effronterie, de l'arbitraire, de la littéralité, de l'opportunisme ; spécialités du monde des enfants.

À nous de franchir le seuil de l'enfance, en sans inverse. Nous qui ne dormons plus mais qui adorons enfin faire la sieste.

Un joyeux art du détournement !

Thibault Van Craenenbroeck, octobre 2009

## FILMOGRAPHIE SELECTIVE

### ADAPTATIONS A L'ECRAN

- Peter Pan de Herbert Brennon (1924)

C'est la seule adaptation que l'auteur ait pu voir de son vivant, sans doute celui qui est le plus proche de la pièce. C'est un film muet.

- Peter Pan de Walt Disney (1953)

L'incursion du dessin animée dans la pièce : tout peut désormais être représenté. Imparable. On connaît sa réussite.

- Hook de Spielberg (1991)

Adaptation très libre de la pièce. Que serait Peter Pan s'il avait grandi ? Un avocat d'affaire qui a tout oublié jusqu'à ce que Crochet enlève ses enfants.... De très belles scènes. Une jolie Wendy de 80 ans et une belle clochette.

- Peter Pan de P.J Hogan (2003)

Dernière adaptation en date

### SUR LA VIE DE J.M.BARRIE

- Finding Neverland de Marc Forster (2004)

Film très romancé sur la vie de Barrie racontant la rencontre de l'auteur et de la famille Llewelyn Davies qui fut la source d'inspiration de Peter Pan. Film à l'eau de rose qui ne dit pas grand-chose sur Barrie, regardez plutôt :

- Lost Boys d'Andrew Birkin (1978)

Le meilleur film et le plus complet, le plus documenté sur Barrie. Une somme pour les passionnés (il fait 4h30) C'est un téléfilm qui a été fait pour la BBC dont on reconnaît la facture typique.

### AUTOUR DE LA PIECE

Voici une sélection très libre des films qui ont accompagnés le metteur en scène pendant la réalisation de la pièce.

- Intelligence Artificielle de Spielberg. (2001)

L'histoire d'un enfant robot qui est programmé pour vouer un amour infini à sa mère. Le dernier projet de Kubrick réalisé par Spielberg.

· Peter Ibbetson d'Henry Hathaway (1935)

Un homme (Gary Cooper) est hanté par le souvenir de son amour d'enfance... il la retrouve mais elle est mariée. Découvrant leur romance, le mari pointe son fusil sur son rival qui, en se défendant, le tue accidentellement. Emprisonné à vie, Peter revit son amour dans les rêves qu'il partage avec sa dulcinée. Les années passent, font leur ouvrage sur les corps mais les amants restent jeunes dans les songes et se rejoignent spirituellement dans la mort qui leur offre l'éternité...

Un film très étrange à l'atmosphère fantastique et surréaliste. A voir.

· Sa majesté des mouches de Peter Brook (1963)

Après que leur avion s'abîme au cœur du Pacifique, un groupe de jeunes garçons britanniques d'entre six et douze ans se retrouve seul sur une île. Ils s'organisent mais la violence fait vite son apparition.

· Les idiots de Lars Von Trier (1998)

Un groupe d'adultes fait semblant d'être mentalement retardés en public, ils sont en lutte avec l'ordre moral et tentent de se libérer par le jeu, évidemment ils se perdent. Ce film a intéressé car il donne une piste sur la question de comment faire jouer des enfants à des adultes.

· Cria Cuervos (1976)

Le monde de l'enfance face à celui des adultes. Sans idéalisme. C'est magistral.

## **BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE**

· Le Roi des Aulnes de Michel Tournier (Gallimard 1970)

· La promesse de l'aube de Romain Gary (Gallimard 1960)

· Le Petit Chose d'Alphonse Daudet (Hachette 1951)

· Journal de deuil de Roland Barthes (Seuil 2009)

· L'étrange histoire de Benjamin Button de Francis Scott Fitzgerald (Folio 2009)

· Le tambour de Günter Grass (Points 1997)

· Le Petit Oiseau Blanc de James Matthew Barrie (Terre de Brume 2006, traduction Céline-Albin Faivre)

## Quelques pistes à explorer...

- Avec les plus grands, les collégiens par exemple, redécouvrir le plaisir d'être un enfant :  
Je vous propose de vous inspirer d'une séance d'improvisation à laquelle on participait les comédiens.

### Récit d'une séance d'improvisation :

Lorsque j'arrive à l'Etang des Aulnes de Saint-Martin de Crau ce lundi 7 décembre à 10 heures, je dois assister à une séance de travail autour de l'abordage du bateau pirate. Tous les acteurs sont très affairés sur le plateau, et je comprends bientôt qu'ils sont en train de fabriquer leur camp retranché pour la bataille. Stratis Vouyoucas, le dramaturge, m'informe que cette scène est l'apothéose du jeu d'enfant, et que ce sera une sorte de « guerre des boutons ».

Alexis Moati accepte la proposition des comédiens : l'enjeu de la bataille sera de voler le drapeau de l'autre camp. Chacun consolide sa base, faite de canapés démembrés et d'accessoires hétéroclites. Du scotch posé sur le sol figure des mines. Les éléments de décor sont soumis à un test de dangerosité et certains sont écartés d'emblée (une corde tendue, un diable métallique, etc.). Un des comédiens cache des bouteilles d'eau derrière un canapé.

Les acteurs et Alexis Moati conviennent que la mort sera donnée par étouffement sous un coussin. Les hostilités peuvent commencer, mais pas sans les indispensables armes de guerre que vient d'apporter Aude Amédéo, la costumière : des chamallows, du pop corn, des gnocchis secs, des rouleaux de papier toilette, des sacs de kapok et des plumes.

Au son de musiques héroïques tirées de grands classiques du cinéma, l'affrontement commence.

À un rythme endiablé, les pirates cherchent à atteindre le camp des enfants, peinant à éviter la pluie de munitions qui s'abat sur eux. Ils battent en retraite, et ce sont alors les enfants qui partent à l'assaut du bateau. Charles-Eric Petit effectue de spectaculaires glissades sur le plateau. Les pirates ripostent, et la bataille s'enchaîne au centre du plateau. Plusieurs combattants trouvent la mort, mais se relèvent aussitôt, trichant allègrement. Le rythme mollit un peu, la fatigue physique guettant ?

Alors que la musique se fait plus lente, une nouvelle munition, inattendue, revitalise le jeu : l'eau. Inondations, jets de plumes et de kapok, bonbons collants et gnocchis glissants jonchent un plateau devenu apocalyptique. Les comédiens sont épuisés. Alexis Moati décrète la trêve.

Le metteur en scène revient alors sur la proposition scénique de sa troupe : il a apprécié l'idée que les enfants puissent tricher. La jubilation de faire semblant de mourir puis de revivre exprimée à haute voix par certains des acteurs lui semble caractéristique des jeux de guerre des enfants. En revanche, il s'interroge : le public demeure trop spectateur de la bataille à son goût. Comment dès lors faire participer davantage la salle à cette jubilation où s'autorisent toutes les transgressions ? De toutes les munitions proposées par Aude Amédéo, ce sont les plumes et

les gnocchis qui seront finalement retenus. Le travail sur le son va se poursuivre. Et Stratis Vouyoucas va « tricoter » la scène, comme il aime à dire, afin d'y intégrer certaines des trouvailles du plateau.

Toute l'équipe part déjeuner, mais ce n'est que la première étape d'un long travail sur l'abordage des pirates.

Célia Bohin-Cviklinski

A l'issue du spectacle, vous pouvez comparer avec les élèves leur manière d'avoir aborder et jouer l'enfance à celle des comédiens-adultes.

Physiquement, corporellement, dans leurs déplacements, leur voix, qu'est ce qui est différent et qu'est ce qui est similaire ?

- Avec petits et grands, vous pouvez les laisser imaginer le pays « Jamais Jamais Jamais » ou pays imaginaire. Le dessiner, le peindre, le fabriquer, l'écrire. Revenir avec eux sur l'histoire de Peter Pan et de tous ces enfants. Qui sont ils, que veulent-ils, que cherchent-ils ? Pourquoi ne veulent-ils pas devenir des adultes ?  
Relire et revoir Peter Pan...



## Pourquoi un dossier pédagogique?

Le dossier pédagogique est un outil que nous mettons à votre disposition pour vous donner des éléments pertinents sur le spectacle et la compagnie qui l'a créé. Nous vous proposons à chaque fois des pistes pédagogiques sous formes d'ateliers, d'exercices ou d'expériences à faire. Nous vous suggérons également une courte bibliographie qui vous permet d'aller plus loin sur les thèmes ou sujets abordés par le spectacle. Nous vous laissons le soin de vous emparer de ces éléments pour sensibiliser les enfants avant le spectacle ou encore continuer à le faire après la représentation.

## Parce que votre parole est essentielle

Parce que nous souhaitons connaître votre avis sur les spectacles que vous êtes venus voir et parce que votre ressenti et le regard que vous portez sur les propositions artistiques sont essentiels, l'équipe du PôleJeunePublic vous invite à partager vos réflexions sur les spectacles. Vos impressions et témoignages seront étudiés avec une grande attention et communiqués aux artistes pour qui vos retours sont précieux.

Afin d'entretenir avec vous une relation toujours plus proche et pour que nous partagions ensemble des idées et réflexions communes, nous nous tenons également à votre disposition après chaque spectacle en allant à la rencontre de vos élèves dans les établissements scolaires afin d'échanger vos impressions, répondre à vos interrogations et engager ensemble de nouvelles perspectives.

Vous trouverez également sur le site du PôleJeunePublic un livre d'or. Il est à votre disposition, tous les commentaires sont les bienvenus !

[www.polejeunepublic.com](http://www.polejeunepublic.com)